

AU RISQUE DE LA PROSE :
UNE ESTHÉTIQUE PERSANE DE LA COORDINATION

Justine Landau

Institut für Iranistik Österreichische, Akademie der Wissenschaften

Résumé

Les poéticiens de l'Iran pré-moderne n'ont jamais éludé la délicate question de la nature de la poésie. Du vers (*naẓm*), de son essence et de ses attributs, ils offrent des analyses copieuses, quoique divergentes. De son pendant, en revanche, presque rien n'est dit : comment définir la prose (*naẓr*) ? Comment les lettrés de l'Iran classique la concevaient-ils ? Par-delà le simple critère métrique, l'artigraphie du XIII^e siècle semble faire signe vers certains traits positifs, prosodiques et syntaxiques, qui la caractérisent. La coordination (*'atf*) est de ceux-là. Excédant les règles de la grammaire, il se pourrait même que l'inclination à la « jonction » (*vaşl*) et au « reploiement » (*edrāj*) invoquée par les auteurs reflète un authentique idéal esthétique. C'est cette notion de la prose d'art dans l'Iran médiéval que voudrait éclairer le présent article.

Mots-clés

Poétique persane, prose ornée, métrique, coordination, *'atf*

Abstract

In pre-modern Iran, scholars of poetics did not shun the delicate question of the nature of poetry. Their works provide lengthy, though varied accounts of the essence and qualities of verse (*naẓm*). Its counterpart, however, is barely ever addressed: How is prose (*naẓr*) to be defined? How did classical Persian specialists conceive of it? Beyond the mere metrical criterion, 13th century treatises may hint at a few positive, prosodic and syntactic, features. One of them is coordination (*'atf*). Exceeding the rules of grammar proper, authors go so far as to acknowledge a propensity for « joining » (*vaşl*) and « folding » (*edrāj*) likely to reflect a genuine esthetic ideal. The present paper aims to shed some light on this very conception of art prose in medieval Iran.

Keywords

Persian poetics, art prose, metrics, coordination, *'atf*

AVANT-PROPOS : UN GOÛT DE LIMONCELLO

Djamel Kouloughli est de ces maîtres qui n'auraient jamais dû partir. Pour tous ceux qui ont eu le bonheur de croiser sa route, il est aussi de ces êtres rares qui ne nous quitteront jamais tout à fait. C'est à Georges Bohas que je dois d'avoir rencontré Djamel Kouloughli, lorsque, préparant un D.E.A d'études iraniennes, j'étais venue lui soumettre les difficultés de métrique arabo-persane auxquelles je me trouvais confrontée, et qui m'apparaissaient insurmontables. La découverte du logiciel XALIYL, merveille de précision et de technicité qu'il avait conçue, fut une révélation ; ses applications pouvaient être prolongées dans d'autres langues et